



EVARS, que veulent-ils vraiment ? Un film du collectif « Réinfo Liberté Oise »



Le programme EVARS, de l'enfumage ? A partir de la rentrée 2025 le projet EVARS (Education à la vie affective et relationnelle, et à la sexualité) sera intégré au programme scolaire français depuis la maternelle jusqu'au lycée. Ce programme est présenté comme une priorité absolue pour le bien de l'enfant face aux agressions sexuelles de plus en plus fréquentes, viols, harcèlement, pornographie, maladies sexuelles au point que la quasi-totalité du corps enseignant et la classe politique n'y voit que du feu. Pourtant une tout autre réalité existe ; l'auteur du documentaire "EVARS, que veulent-ils vraiment ?" démontre preuves à l'appui que ce projet prend ses racines tout simplement dans le terreau de la perversité la plus abjecte. Parents, enseignants, politiques, il est urgent de nous réveiller car s'il est bien connu qu'on utilise la fumée pour endormir les abeilles afin de prendre leur miel, dans ce cas-ci il est question de prendre nos enfants.

Le programme EVARS, de l'enfumage ? A partir de la rentrée 2025 le projet EVARS (Education à la vie affective et relationnelle, et à la sexualité) sera intégré au programme scolaire français depuis la maternelle jusqu'au lycée. Ce programme est présenté comme une priorité absolue pour le bien de l'enfant face aux agressions sexuelles de plus en plus fréquentes, viols, harcèlement, pornographie, maladies sexuelles au point que la quasi-totalité du corps enseignant et la classe politique n'y voit que du feu. Pourtant une tout autre réalité existe ; l'auteur du documentaire "EVARS, que veulent-ils vraiment ?" démontre preuves à l'appui que ce projet prend ses racines tout simplement dans le terreau de la perversité la plus abjecte.

Parents, enseignants, politiques, il est urgent de nous réveiller car s'il est bien connu qu'on utilise la fumée pour endormir les abeilles afin de leur prendre le miel, dans ce cas-ci il est question de prendre nos enfants.

Film :

Éducation sexuelle à l'école : ce qu'ils veulent vraiment.

Avertissement :

Cette vidéo a été volontairement limitée aux plus de 16 ans. Des thèmes très sensibles y seront abordés donc si des enfants ou jeunes adolescents se trouvent près de vous, reportez le visionnage à plus tard. Si vous même êtes très sensible à l'évocation de certains sujets comme les violences faites aux enfants, soyez prévenus que certains passages seront très pénibles à entendre, tout comme cette enquête a été éprouvante à réaliser. Dans cette démarche de recherche de la vérité, il nous a paru indispensable de chercher au plus noir de l'âme humaine afin de prévenir ce que le futur des décisions politiques nous réserve. Peut-être n'êtes-vous pas encore prêt, vous seul le savez.

Il n'y a pas une vérité absolue, aussi nous tâcherons au maximum de préciser ce qui relève

des faits sourcés et des pures spéculations de notre part. Partir d'événements factuels pour imaginer le futur est, nous semble-t-il, le meilleur moyen de l'anticiper.

Certains appelleront ça du complotisme, d'autres du bon sens.

1. Introduction

Mardi 10 septembre 2024.

Le CESE, Conseil économique, social et environnemental, présente le projet EVARS, intégrant l'éducation à la sexualité dans les objectifs éducatifs pour tous les niveaux scolaires, de la maternelle au lycée. Ce programme s'inscrit dans la lignée des directives de l'OMS et de la Déclaration des Droits Sexuels de l'IPPF (Fédération internationale du planning familial).

Selon les deux rapporteurs, mais aussi les nombreux intervenants, il y a urgence à intégrer l'éducation sexuelle à l'école. Les chiffres sont accablants :

Extraits vidéo :

« Les enfants, par exemple en situation de handicap, ont un risque trois fois plus élevé d'être victime de violence sexuelle

L'usage des préservatifs chez les jeunes diminue de près de 10 %.

En parallèle, les maladies sexuellement transmissibles augmentent. 48 % pour les cas de gonorrhée, 34 % pour la syphilis, 16 % pour les chlamydias.

Un quart des jeunes hommes, de 18 à 24 ans, adhèrent à l'idée que, quand une femme dit non, cela veut dire oui.

L'Observatoire des violences sexuelles nous rappelle que près de 7 victimes de violences sexuelles sur 10 sont des femmes de 18 à 34 ans.

160 000 enfants sont chaque année victimes de violences sexuelles

C'est à 10 ans que les enfants sont exposés en moyenne pour la première fois à la pornographie.

Aujourd'hui, moins de 15% des élèves bénéficient de trois séances annuelles d'éducation à la sexualité, à l'école primaire et au lycée.

17% des personnes âgées de 15, 24 ans déclarent n'avoir jamais reçu d'éducation à la vie affective et sexuelle

En 2023, en France, une femme meurt encore tous les trois jours sous les coups de son conjoint ou de son ex conjoint.

Un ou une enfant meurt toutes les semaines sous les coups de ses parents.

77% des violences sexuelles sur les enfants se déroulent au sein de la famille. Le risque étant presque triplé pour les enfants porteurs d'un handicap.

En 2022, une femme sur cinq de 18 à 24 ans déclare avoir subi déjà un viol ou une agression sexuelle.

2/3 des enfants de moins de 15 ans et 1/3 des enfants de moins de 12 ans ont déjà eu accès à des images pornographiques non souhaitées, pour la plupart et majoritairement pour les femmes ou les jeunes filles.

31% des jeunes femmes ou hommes interrogés en 2021 et âgés de moins de 24 ans déclarent être mal informés sur le VIH.

23% pensent que le SIDA peut être transmis en embrassant une personne séropositive.

50% des jeunes homosexuels ont ressenti des discriminations durant leur parcours scolaire, collège et Lycée confondus. »

Ces chiffres nous assomment, donnent le tournis, nous culpabilisent aussi. On nous parle des droits de l'enfant bien sûr, mais aussi du droit des femmes. Les notions se juxtaposent, se confondent, s'échangent : violences sexistes, violences sexuelles, consentement...

Deux termes reviennent beaucoup : les droits sexuels et la santé sexuelle. Dans tous les textes traitant de l'éducation sexuelle depuis plusieurs décennies, on les emploie sans arrêt, tournant constamment autour mais sans jamais vraiment les définir. Il m'a fallu des semaines, mais j'ai fini par comprendre leur signification. Et alors tout est devenu beaucoup plus clair, mais nous y reviendrons plus tard.

Ce 10 septembre 2024, le consensus est total : la mise en place de l'EVARS est une priorité absolue, presque vitale, pour nos enfants. Tous les représentants syndicaux de l'éducation, et la quasi-totalité de la classe politique sont unanimes.

La résistance à l'application de la loi de 2001 imposant 3 cours annuels de sexualité à l'école ne semble venir que de groupuscules intégristes, religieux ou réactionnaires d'extrême droite.

Pourtant, en 2018, un collectif de professionnels pédopsychiatre nous mettait en garde contre l'éducation sexuelle à l'école, remontant à la source des théories qui nous concernent encore aujourd'hui. Dans un document passionnant, fruit d'une recherche méticuleuse qui remonte aux années 40, ils ont mis en évidence l'imposture des droits sexuels.

C'est l'histoire de cette imposture que je vais vous raconter.

Et pour cela, nous allons devoir remonter presque cent ans en arrière :

1. L'Iceberg d'Alfred Kinsey

Je pensais tout connaître de Kinsey, en tout cas beaucoup de choses. Peut-être le pensez-vous aussi.

Mais faire des recherches sur cet homme s'apparente à une plongée vertigineuse dans le terrier du lapin. Avant de déterminer l'impact considérable que cet homme a eu, et a encore aujourd'hui sur nos vies, il faut le présenter. Mais par où commencer ?

Nous allons utiliser le principe de l'Iceberg, ce même que vous avez sans doute déjà croisé sur internet :

Comment cela fonctionne-t-il ?

Eh bien nous allons partir de la partie immergée de l'iceberg, l'histoire de Kinsey que tout le monde ou presque connaît, celle accessible par une simple recherche google, un résumé Wikipédia ou quelques articles dans la presse généraliste.

Puis nous irons sous la surface, révélant certains aspects moins connus, ou pudiquement qualifiés de « controverses » ayant trait à Kinsey.

Et de strates en strates, plus nous descendrons vers les abysses, plus les éléments seront obscurs, méconnus voire totalement inconnus du grand public.

Et la descente va être longue.

Mais commençons par la partie visible de cet iceberg.

LA PARTIE VISIBLE DE L'ICEBERG

Alfred Kinsey est un entomologiste américain né en 1894 dans le New-Jersey.

Ses parents sont des chrétiens méthodistes et lors de son enfance, le jeune Alfred ne côtoie que très peu de personnes extérieures à son église.

Lorsqu'il se découvre bisexuel à l'adolescence, Kinsey vivra très mal la répression faite aux homosexuels et la condamnation par l'église de l'homosexualité, et même de la sexualité dans son ensemble.

Il développe alors des pratiques masturbatoires sado masochiste, pris entre ses penchants naturels et son environnement religieux.

Étudiant brillant et studieux, il obtient en 1919 son doctorat en biologie à l'université de Harvard, et commence à enseigner à l'université de l'Indiana.

C'est pendant cette période qu'il renonce à la religion et se déclare athée, ne croyant plus qu'en « la science ».

Grand spécialiste des insectes et particulièrement des guêpes, il contribue grandement à la collection du musée d'histoire naturelle de New-York.

Il se marie en 1921 et devient père de quatre enfants. Sa femme et lui vivront en union libre, et Kinsey aura plusieurs amants.

Lors de ses cours de biologie à l'université, Kinsey remarque un phénomène curieux : les questions de fin de cours de ses étudiants dérivent presque inmanquablement vers la sexualité humaine.

Poussé alors par sa curiosité scientifique, Kinsey entreprend au milieu des années 40 une vaste étude de la sexualité humaine. Grâce à une bourse de la fondation Rockefeller, il monte l'Institut Kinsey et réunit une équipe de scientifiques.

Pendant plusieurs années, interrogeant sans relâche des milliers de personnes grâce à des questionnaires très précis qu'il a lui-même élaborés, Kinsey et ses collaborateurs vont accumuler un nombre incroyable de données concernant la sexualité humaine.

Selon Alain Giami, chercheur en sciences sociales : « [Kinsey] veut élaborer une connaissance essentiellement descriptive des pratiques effectives, dépourvue de toute connotation morale et de tout jugement à priori. »

Kinsey représente la figure archétypale du scientifique victorien dépassionné, ne croyant que les données recueillies grâce à une méthodologie éprouvée.

Ces données, amassées au cours de plus de 10 000 interviews, constituent une base de données étudiée, explorée et citée dans de nombreuses études sur le sexe, jusqu'à nos jours.

Kinsey publie en 1948 « Le comportement sexuel de l'homme », suivi en 1953 par « Le comportement sexuel de la femme », deux ouvrages connus ultérieurement sous le nom de rapports Kinsey.

Dès la sortie du premier recueil, tout va changer pour Alfred Kinsey : le petit entomologiste spécialiste des abeilles devient, du jour au lendemain, une superstar.

Les rapports Kinsey vont à la fois choquer et enthousiasmer l'Amérique puritaine d'après-guerre. On ne parle plus que de ça, Kinsey fait la une des journaux, notamment du Times, apparaît même dans des chansons (extrait Ella Fitzgerald).

Kinsey a sorti la sexualité du carcan religieux et moral pour exposer une réalité sans tabou et des chiffres incroyables :

37% des sujets mâles ont vécu au moins une expérience homosexuelle, et 10% sont « plus ou moins homosexuels pendant au moins trois ans entre 16 ans et 55 ans.

50 % de tous les hommes mariés ont eu des relations sexuelles extra conjugales. Environ 26 % des femmes dans la quarantaine avaient eu une relation hors mariage.

Entre 1 sur 6 et 1 sur 10 des femmes âgées de 26 à 50 ans avaient des relations sexuelles hors mariage.

12 % des femmes et 22 % des hommes ont rapporté avoir eu une réaction sexuelle face à une histoire sadomasochiste.

Avec ses travaux, Kinsey a révélé que des sexualités considérées comme marginales et bien souvent condamnées pénalement étaient bien plus répandues que ce que l'on pourrait

croire : les relations avant le mariage, l'adultère, la masturbation, l'homosexualité, le sado-masochisme, la prostitution, la bisexualité...

Il meurt le 25 août 1956, à l'âge de 62 ans, d'une maladie de cœur et de pneumonie.

Voilà pour la partie immergée de l'iceberg. Si vous tapez le nom de Kinsey dans un moteur de recherche aujourd'hui, vous retrouverez plus ou moins la même chose.

En bon marronnier éditorial, le sujet Kinsey revient régulièrement dans la presse, ressortant quasi-invariablement le même narratif : celui du scientifique débonnaire au nœud papillon qui a initié la révolution sexuelle et ouvert l'Amérique, si ce n'est le monde, aux plaisirs jusque-là défendus.

Descendons maintenant sous la surface, et plongeons vers les eaux claires.

LES EAUX CLAIRES

Nous sommes maintenant sous la surface. Dans ces eaux claires, beaucoup d'éléments sont trouvables aisément en ligne, mais souvent accolés du terme de « controverses » et pudiquement entourés d'énormes points d'interrogation.

Or, nous allons le voir, tout est très clair, parfaitement sourcé et ces points d'ombre n'ont rien de mystérieux, pour qui se donne la peine de chercher.

La méthodologie Kinsey

En avril 1951, un comité de la Société américaine de Statistique est chargé d'évaluer les recherches de Kinsey. L'un de ses membres, John Tukey, se montre très critique, notamment quant au choix des personnes interrogées.

« Il aurait mieux valu trois personnes au hasard qu'un groupe de 300 personnes sélectionnées par Kinsey »

En effet, parmi l'échantillon d'hommes interrogés par Kinsey (et de l'aveu même de ses anciens collaborateurs) :

- 55% étaient des détenus ou d'anciens prisonniers.
- 5% étaient des prostitués masculins.
- 26% des hommes blancs étaient des délinquants sexuels.

Kinsey se défendra ainsi :

« Notre étude tient compte de toutes sortes d'individus et de tous les aspects du comportement sexuel. Les cas étudiés, ainsi que les résultats obtenus sur chaque cas, ont été choisis sans aucune notion préconçue de rareté ou de banalité, de normal ou d'anormal, de valeur morale ou sociale. Une telle discrimination aurait empêché d'établir les faits de façon précise. »

Ainsi, Kinsey se dédouane d'une critique portant sur la validité statistique d'une étude en invoquant des biais moraux et l'imposition d'une norme liée au contexte culturel et sociologique, l'éloignant ainsi de la démarche scientifique.

Cette objection serait valable si les rapports Kinsey se présentaient uniquement comme une étude exhaustive de toutes les formes de sexualité humaine, des plus courantes aux plus marginales.

Mais l'immense impact de ces rapports sur la société américaine de l'époque repose

essentiellement sur les chiffres statistiques énoncés plus haut, sans arrêt mis en avant par la presse et les commentateurs. (37% des sujets mâles ont vécu au moins une expérience homosexuelle, et 10% sont « plus ou moins homosexuels » etc.).

En aucun cas l'échantillon choisi par Kinsey ne peut être représentatif de la société américaine dans son ensemble, et il n'est pas besoin d'un diplôme en statistique pour comprendre qu'il s'agit là d'une énorme fraude scientifique.

N'oubliez pas que les rapports Kinsey et les chiffres mis en avant par ses ouvrages sont encore cités aujourd'hui par de nombreux textes officiels. Et le sophisme opposant l'avancée progressiste des droits sexuels à une morale réactionnaire perdurera jusqu'à l'EVARS.

La véritable sexualité de Kinsey

Un jour, Kinsey s'est circoncis lui-même avec un couteau de poche, sans anesthésie. Il se mutilait les parties génitales avec des cordes et introduisait des objets dans son urètre. Il souffrait constamment d'une inflammation des testicules. Selon James Jones qui a écrit la biographie de Kinsey, celui-ci ne serait pas mort d'un trouble cardiaque, ni d'une pneumonie (version officielle de Wikipedia), mais bien de complications liées à l'inflammation qu'il avait aux parties génitales :

“ L'orchite ... marquée par la douleur, le gonflement ... est généralement due à la gonorrhée, à la syphilis, à la filariose ... L'orchite traumatique [est] une orchite consécutive à un traumatisme". Ceci n'était pas dû à la malchance, mais au fait que Kinsey avait eu des centaines de rapports violents avec de nombreux partenaires sexuellement malades, ainsi que des traumatismes importants, aux testicules et à l'urètre. Cette mort suggère fortement que Kinsey avait aussi contracté une maladie vénérienne au cours de ses ébats frénétiques. Ceci et le terrible traumatisme qu'il a infligé (mutilation)... à ses organes sexuels ont sans aucun doute conduit directement à sa mort prématurée. » Reisman 'Sexual Sabotage, p. 67 S'il n'y a rien en soi de condamnable dans ce que nous venons de décrire, car il s'agit de maux que Kinsey s'infligeait à lui-même, on peut tout de même s'interroger sur la santé mentale d'un personnage capable de telles actions.

Est-ce cela la santé sexuelle ? Non bien sûr, mais nous y reviendrons.

Que de tels comportements soient induits par une bisexualité réprimée par un environnement puritain, cela peut s'entendre. Mais Kinsey, et de nombreux témoignages l'attestent, n'a eu de cesse jusqu'à sa mort de vouloir uniformiser ce type de comportement à la société toute entière.

Et voici un autre sophisme qui perdure aujourd'hui encore, en partie à cause de Kinsey : considérer la sexualité hétérosexuelle reproductive comme une norme reviendrait de fait à en exclure toutes les autres, et par là-même à les réprimer.

Ce type de généralisation est très dangereux, car il supprime toute hiérarchie dans l'établissement d'une norme.

Kinsey et ses successeurs vont s'établir à niveler toutes les sexualités et orientations sexuelles jadis considérées comme marginales, mettant au même niveau l'homosexualité, l'adultère, avec le sadomasochisme, la zoophilie ou... la pédophilie.

Toute société un tant soit peu démocratique se doit de choisir ce qui est permis ou non, sur tous les sujets, y compris la sexualité. Vous qui m'écoutez, quels que soient vos convictions ou vos repères moraux, ou religieux, votre degré de tolérance vis à vis de ce que je viens d'énumérer a ses limites.

Et le consentement n'est pas une baguette magique qui va tracer une ligne claire entre l'acceptable et l'intolérable. Nous y reviendrons.

Abordons maintenant le dernier sujet de ces eaux claires :

La sexualité pré-adolescente

Le 22 mai 1951 sort une nouvelle édition du magazine Look. Au sommaire : le président Truman, la belle Ava Gardner, le valeureux Joe DiMaggio et... un article sur l'incroyable Dr. Kinsey.

Trois ans après la sortie du premier rapport Kinsey, le journaliste Albert Deutsch semble avoir des infos sur le prochain sujet du professeur... les enfants.

J'ai pu me procurer une copie du magazine. Voici comment Albert Deutsch décrit les recherches du bon professeur :

« L'ouvrage que Kinsey projette de publier sur nos lois sexuelles sera sans doute suivi d'un autre ouvrage portant, cette fois, sur le développement des attitudes et comportements sexuels chez les enfants.

Kinsey a déjà rassemblé de très nombreuses données par suite des expériences sexuelles réalisées sur des centaines d'enfants en l'espace de six ans. Les experts qui ont vu le scientifique de l'Indiana "interviewer" des enfants saluent l'originalité et l'efficacité de sa technique [...] Kinsey se fait inviter en ami chez les parents de ses sujets. Présenté à l'enfant dans le cercle familial, il parle et joue avec lui. »

« [...] [Après avoir dessiné une personne, Kinsey] demande à l'enfant ce qu'il doit faire pour qu'elle ressemble à un homme ou à une femme, et ainsi de suite. Ou bien, il laisse l'enfant dessiner.

Progressivement, peu à peu, il parvient à se faire une idée précise de ce que l'enfant connaît des différences sexuelles et du sentiment qu'il en retire. Il n'y a jamais rien de suggestif ou de gênant.

L'enfant ne sait jamais qu'il est interviewé. »

Albert Deutsch avait vu juste : le prochain ouvrage de Kinsey qui paraîtra deux ans plus tard comportera bien un chapitre entier consacré à la sexualité pré-adolescente.

Si Alfred Kinsey a rassemblé des données par une méthode approuvée par de nombreux experts, en interrogeant sans même qu'ils ne s'en rendent compte des enfants sous l'œil protecteur de leurs parents, et sous la forme de jeux innocents, on ne peut que l'en féliciter n'est-ce pas ?

N'est-ce pas ?

LES EAUX SOMBRES

Nous arrivons maintenant dans les eaux sombres.

Ici, les sujets sont beaucoup plus méconnus, trouvable mais de manière parcellaire. Les sources sont obscures et difficiles à se procurer. Certaines semblent même avoir disparues de la toile alors qu'on sait qu'elles ont existé.

Je vais répéter l'avertissement du début de la vidéo : à partir de maintenant nous allons traiter frontalement de sujets terrifiants et difficiles à supporter. Aucune image explicite ne sera montrée, mais nous allons plonger dans les tréfonds de l'âme humaine. Si vous ne vous en sentez pas capable, arrêtez la vidéo dès maintenant ou sautez à ce time-code :

Les tables 31 à 34

Vous devez vous douter que l'image d'Épinal donnée par le journaliste de LOOK ne correspond en rien à la réalité. Y croyait-il lui-même ? Difficile à dire.

Mais un simple examen des différents tableaux déjà présents dans le premier livre de Kinsey aurait dû interpeller.

En particulier les tableaux 31 à 34. Ce qu'ils décrivent est monstrueux.

Tableau 30 : « Érotisme et orgasme chez le pré-adolescent » [...] les données initiales obtenues auprès de certains de nos sujets ont servi à l'élaboration du présent ouvrage. Un orgasme « a été observé ensuite sur les 214 cas rapportés, sauf 14 »

Tableau 31 : « Âges de l'orgasme pré-adolescent : fondés sur l'observation de 317 individus mâles »

Tableau 32 : « Rapidité de l'orgasme pré-adolescent »²⁹

Tableau 33 : « Orgasme multiple chez les pré-adolescents mâles »

Tableau 34 : « Exemples d'orgasme multiple chez les pré-adolescents mâles. Certains cas de fréquence plus élevée ». Et « mesurée avec l'aiguille des secondes ou un chronomètre [...] âge des sujets compris entre cinq mois et l'adolescence ».

Comment peut-on croire que ces données aient été obtenues à partir de simples entretiens avec des enfants à qui on demande de dessiner des messieurs et des « madames » ? Et nous ne parlons pas seulement d'enfants mais aussi de nourrissons.

Ces tableaux ont bien entendu fait l'objet de nombreuses spéculations, et suscité bon nombre d'interrogations. Comment Kinsey a-t-il obtenu ces données ?

En 1990, Judith Reisman qui enquête alors sur Kinsey écrit une lettre à l'institut Kinsey, demandant comment l'équipe de Kinsey pouvait être certaine que ce qu'elle observait, c'étaient « des activités spécifiquement sexuelles » chez les très jeunes enfants ; elle s'était enquis également de la nature de la stimulation.

Paul Gebhard, ancien collaborateur de Kinsey et directeur de l'institut à l'époque (car oui, l'institut créé par Kinsey existe toujours aujourd'hui) lui a fait la réponse suivante :

« Certaines de ces sources ont ajouté à leurs comptes rendus écrits ou oraux des reportages photographiques et, dans certains, des films [...] Les techniques employées étaient l'auto-masturbation par l'enfant, les jeux sexuels entre deux enfants et les contacts entre adulte et enfant, de nature principalement manuelle ou orale. »

Cette réponse est hallucinante. Gebhard fait explicitement référence à des photographies et des films pédopornographiques, consultés par l'équipe de Kinsey. Il semble cependant prendre des pincettes en utilisant le terme « principalement » ce qui fait froid dans le dos. Mais ce qui interroge le plus, ce sont les sources qu'il mentionne.

Quelles sont ces sources ?

Les pédophiles de Kinsey :

- Rex King.

Nous sommes plusieurs années avant la publication des rapports Kinsey. Au beau milieu du désert de l'Arizona, une voiture roule à vive allure dans un décor de western.

Au volant, Alfred Kinsey est formidablement excité. Il s'apprête à rencontrer un homme en qui il fonde de grands espoirs pour sa recherche.

Épuisé et en sueur, Kinsey vient de parcourir plus de deux mille kilomètres.

Mais le jeu en vaut la chandelle.

C'est son mentor en sexologie, le Dr. Robert Dickinson, qui lui a donné ce contact.

Enfin arrivé au point de rendez-vous, au bord d'une route poussiéreuse, Kinsey discerne la silhouette d'un homme au complet sombre qui contraste avec l'aridité du paysage.

Cet homme s'appelle Rex King.

King est un pédosadique reconnu, et Dickinson, qui le considère comme son protégé, l'a instruit sur la manière d'enregistrer les observations que lui inspiraient ses rencontres sexuelles avec des enfants pour que cela puisse être d'une « certaine utilité » à la communauté scientifique.

Suivant les conseils et la méthodologie de Dickinson, King s'est mis à noter les détails de ses actes dans des carnets qu'il enterrait dans le désert de l'Arizona.

On ne sait pas exactement ce que les deux hommes ont pu se dire, mais la rencontre est fructueuse pour Kinsey qui réussit à convaincre King de lui confier ses carnets.

Ils se mettent d'accord : afin de protéger l'identité de King, Kinsey le surnommait désormais « Mr. Green ».

De retour à la maison, Kinsey confie les dossiers à sa femme qui va les dactylographier et les ranger dans des classeurs rouges.

Ces dossiers contiennent les détails d'abus sexuels commis par King sur plus de 800 enfants depuis 1917. Les classeurs rouges sont encore aujourd'hui conservés dans les archives de l'institut Kinsey.

Kinsey s'entretiendra avec King par correspondance pendant plus de trois ans.

Kinsey à « Mr. Green » :

« Je vous félicite pour l'esprit de recherche qui vous a poussé à collecter des données sur toutes ces années. Tout ce que vous avez accumulé doit être amené vers la démarche scientifique. »

Il est aujourd'hui très compliqué de trouver la véritable identité de Rex King (qui est probablement aussi un surnom), ou de savoir s'il a finalement été condamné pour ses actes. En réalité les plus grandes preuves de son existence proviennent de l'institut Kinsey lui-même, qui n'aura de cesse de le protéger durant toutes ces décennies, tout en admettant qu'il a constitué une source primordiale pour les rapports Kinsey.

D'après plusieurs sources difficilement vérifiables, King aurait été un employé du gouvernement qui sillonnait les routes américaines dans le cadre de sa fonction. Faisant de lui un prédateur redoutable...

- Fritz Von Balluseck

Friedrich von Balluseck était un avocat administratif allemand, membre du parti nazi à partir de 1930. Après l'occupation de la Pologne par la Wehrmacht, il devient capitaine du ghetto de Jędrzejów. Fort de sa position, il agressera sexuellement de nombreuses femmes et enfants polonais, exécutant ceux qui refusaient de se soumettre.

Après la guerre, Balluseck se reconvertit en professeur de religion dans les écoles de Berlin. Ce n'est qu'en 1956, après la découverte du corps d'une petite fille, que la justice va enfin s'intéresser à lui. Suspecté du meurtre, il sera arrêté par la police allemande qui va trouver chez lui une abondante correspondance avec un scientifique américain. Un certain Dr. Kinsey.

Ces lettres seront très instructives pour les officiers berlinois qui vont vite comprendre que Balluseck était un prédateur pédophile. Ils apprendront également que Balluseck, à l'instar de Rex King et probablement à la demande de Kinsey, détaillait tous ses crimes dans des carnets qu'il envoyait à Kinsey.

Avant le procès, afin de prouver la culpabilité de Balluseck, la police fera officiellement la demande à Kinsey de leur remettre ces carnets. Kinsey refusera fermement, menaçant de brûler les carnets plutôt que de les donner à la police.

Lors du procès, le juge demandera à Von Balluseck :

« J'ai cette impression que vous avez approché ces enfants afin d'impressionner Kinsey et lui fournir du contenu... »

Réponse de Von Balluseck :

« Kinsey lui-même me l'a demandé... »

Balluseck ne sera jamais condamné pour meurtre, mais plaidera coupable pour les viols d'une trentaine d'enfants. Il ne fera que 6 ans de prison.

L'institut Kinsey détient toujours les journaux de Balluseck et Rex King.

Voici, dans un documentaire de 1998, ce que le directeur de l'Institut Kinsey John Bancroft a affirmé :

« Kinsey, dans ses écrits, a toujours été très clair : comme il la voyait, sa tâche était de trouver le plus possible d'informations sur la sexualité humaine. Il recherchait ces informations où qu'il puisse les trouver. Il a toujours affirmé que son rôle de scientifique n'était pas de porter des jugements. [...] Il est inconcevable, dans un travail de recherche, de garantir la confidentialité à quelqu'un pour ensuite le dénoncer à la police. Ce serait immoral au plus haut point... ».

Il est intéressant de noter que ce John Bancroft, directeur de l'institut Kinsey jusqu'en 2004, a démarré sa carrière dans la recherche en testant des thérapies à base d'électrochocs afin de « guérir » des patients homosexuels, travestis et pédophiles...

- Au moins cinq directeurs d'écoles pédophiles et d'autres criminels lui auraient fourni des données sur les abus sexuels qu'ils pratiquaient sur des enfants, mais également des films que Kinsey visionnait avec son équipe.

C'est donc grâce à toutes ces « précieuses » sources que Kinsey a pu établir les tableaux 31 à 34.

Et la première conclusion qu'il va en tirer, qui va devenir un dogme et un leitmotiv jamais contesté dans tous les textes relatifs à l'éducation sexuelle, est que l'enfant est un être sexuel dès la naissance.

Nous pouvons donc remercier King, Balluseck et Kinsey pour cet inestimable apport à la science !

Mais c'est dans le second rapport Kinsey relatif à la sexualité féminine que Kinsey va préciser sa pensée sur le sujet.

Citations d'Alfred Kinsey dans « le comportement sexuel de la femme »

Dans son "Female Report", page 115, Kinsey écrit :

« Certains des contacts sexuels pré-adolescents ont fourni des satisfactions émotionnelles qui ont conditionné la femme pour l'acceptation d'activités sexuelles ultérieures. »
Quelques pages plus tard, Kinsey explique qu'ils ont l'intention d'enseigner au public à accepter la notion que les adultes peuvent utiliser les enfants comme « partenaires » sexuels :

« Il y a bien sûr des cas d'adultes qui ont causé des blessures physiques aux enfants avec lesquels ils ont tenté des contacts sexuels... Mais ces cas sont minoritaires et le public devrait apprendre à distinguer ces contacts délétères des autres contacts avec les adultes qui ne risquent pas de nuire à l'enfant si les parents de l'enfant ne s'inquiètent pas... Nous n'avons eu qu'un seul cas clair de blessure grave causée à l'enfant et très peu de cas de saignements vaginaux qui, cependant, n'ont pas semblé faire de dommages appréciables (...) Il est difficile de comprendre pourquoi un enfant, à l'exception de son conditionnement culturel, devrait être perturbé par le toucher de ses organes génitaux, ou perturbé encore plus par des contacts sexuels spécifiques ».

Il propose également de redéfinir la notion d'abus sexuel sur enfant en insistant sur le fait que :

« Certains contacts avec des adultes peuvent être une source de plaisir pour les enfants. »
Faut-il être un réactionnaire d'extrême-droite pour considérer que si, ne serait-ce qu'une infime partie de ce discours se retrouvait dans les textes officiels concernant l'éducation des enfants, les parents seraient en droit de sérieusement s'inquiéter ?

Retenez bien ces citations, elles sont primordiales pour comprendre l'évolution de l'éducation sexuelle à l'école.

LES EAUX PROFONDES

Nous entrons maintenant dans les eaux profondes.

Les éléments dont je vais vous parler sont très peu connus et comportent une partie de spéculation, mais ils sont tous basés sur des faits bien réels et sourcés. Des faits que j'ignorais totalement avant de commencer ma recherche.

Et si comme moi, après tout ce que je viens de vous raconter, vous pensez que l'on ne peut pas descendre plus bas dans l'horreur.

Eh bien, comme moi, vous vous êtes trompés.

Le programme Colombia-Greystone

Reprenons l'article d'Albert Deutsch dans le magazine LOOK.

Sous le titre « Étude de cas mentaux », Deutsch explique qu'il y a environ deux ans (soit vers 1948) :

« À l'invitation d'un groupe de l'Université Columbia, Kinsey a accepté de participer à une enquête de grande envergure sur le comportement de patients présentant des troubles mentaux et appelés à subir une topectomie, forme modifiée de l'opération cérébrale connue sous le nom de lobotomie.

« Assisté de Pomeroy, Kinsey a mené une étude intensive sur les attitudes et comportements sexuels, avant et après l'opération, de patients atteints de troubles mentaux au Rockland State Hospital de New York et au Greystone Park State Hospital du New Jersey. La réalisation de ce projet s'étalera sur plusieurs années. »

Kinsey ne fera pas référence explicitement à ce programme, mais on le trouve dans l'index de son « Rapport femmes » sous le nom de « Colombia Brain Research Project » ou « Colombia-Greystone ». C'est d'ailleurs dans ce même rapport qu'il écrira ceci :

« Nous avons eu le loisir d'effectuer une étude à long terme sur 95 patients soumis à une opération du lobe frontal. Nous avons obtenu le dossier personnel de chacun avant l'opération, y compris celui des activités sexuelles qu'il avait eues durant un certain temps avant son opération [...] De même, nous avons pu consulter les dossiers de ces mêmes patients concernant leurs activités pendant un certain temps après l'opération (en moyenne, 3,7 ans). »

Ici, Kinsey ne donne aucun détail concernant les 95 patients, autre qu'ils étaient de sexe féminin. On ne peut que se demander si ces patients n'étaient en fait des enfants... Car oui, les deux hôpitaux psychiatriques de Rockland et Greystone possédaient des services pédiatriques.

Il faut bien avoir conscience que les hôpitaux psychiatriques après la deuxième guerre mondiale, notamment aux USA et au Canada, ont été le cadre d'expérimentations et de traitements tout simplement inhumains, et ce dans la plus totale impunité.

Comme l'a révélé le Dr. Peter Breggin, des enfants de six à douze ans pouvaient être lobotomisés sur un simple diagnostic d'agressivité ou même d'hyperactivité. Howard Dully raconte dans son livre « Ma lobotomie » comment il fut lobotomisé à l'âge de douze ans à l'hôpital Greystone par le célèbre Dr. Walter Freeman, surnommé « le pic à glace », sans que personne, ni ses parents, ni la communauté médicale, ni les autorités de l'État ne soit intervenu pour l'empêcher.

Ces hôpitaux « psychiatriques », contrevenant au code de Nuremberg pourtant signés par les États-Unis en 1947, étaient comme des forteresses de souffrance, impénétrables et

coupées du monde, où des scientifiques douteux disposaient d'une réserve presque illimitée de cobayes .

Or nous savons désormais avec certitude que Kinsey avait accès à ces hôpitaux et, en raison de son statut, très certainement carte blanche pour y pratiquer ses expériences...

Rockland Hospital

Penchons-nous un peu plus sur l'hôpital d'État Rockland.

Mis en service au début des années 30, L'hôpital d'État Rockland était un endroit où l'on s'adonnait notoirement à des actes de cruauté, et il a été décrit de manière frappante mais exacte dans le film oscarisé de 1948 intitulé « The Snake Pit » [La fosse aux serpents], dont l'actrice vedette était Olivia de Havilland.

Il est très compliqué encore aujourd'hui, d'avoir accès à des informations précises sur cet hôpital et les expériences qui y ont été menées. Un bâtiment entier était réservé à la psychiatrie infantile.

Sur le site internet de Rockland, on trouve de nombreux commentaires d'anciens patients dans les années 50 ou de leur famille faisant état de violences extrêmes. Certains mentionnent même l'existence d'un cimetière près du terrain de golf...

Mis hors service au début des années 2000, les bâtiments à l'abandon ont fait le bonheur des amateurs de l'urbex, une pratique qui consiste à visiter des lieux urbains abandonnés. Sur de nombreuses images du service pédiatrique, on peut trouver d'étranges équipements qui ressemblent à des chaises de dentiste.

Il s'agit en fait de chaise à électrochocs pour enfants.

Ce type d'établissement possédait tous les avantages pour qu'un « scientifique » tel que Kinsey puisse pratiquer ses expériences en toute tranquillité : dispositifs de rétention, pièces isolées et capitonnées, aucun risque de problème avec les familles des sujets, sans oublier l'aide bienveillante de tout le personnel de l'hôpital qui au mieux regardait ailleurs lorsque le bon Dr. Kinsey était à la pratique...

Tout ceci apporte une dimension nouvelle aux fameux tableaux de Kinsey. Avide de données, ce cher Alfred a certainement dû croiser les rapports de tous ses amis pédophiles avec ses propres expériences.

L'Eugénisme de Kinsey

Pour ce dernier thème des eaux profondes, nous allons respirer un peu. Enfin c'est une manière de parler car même s'il ne traite pas directement de la souffrance d'enfants, il est d'une gravité extrême et sera très important par la suite de cette vidéo.

Kinsey était un eugéniste convaincu.

Tout d'abord une petite précision : on distingue deux types d'eugénisme, le positif et le négatif.

– L'eugénisme positif promeut la sélection de gènes dits « désirables » pour l'évolution de

l'espèce.

– L'eugénisme négatif promeut la suppression de gènes dits « indésirables » pour l'évolution de l'espèce...

Kinsey était un fervent défenseur des deux eugénismes.

Lors d'une conférence réunissant plusieurs eugénistes, dont Kinsey, le premier avril 1935 (trouvable sous le nom « ACK, Biologic aspects of some social problems ») celui-ci s'est exprimé avec ces mots, cités par le biographe James H. Jones :

« La réduction du nombre des naissances au sein des classes inférieures doit se faire au moyen de la stérilisation d'au moins un dixième de notre population.

Une nation qui oserait instituer une telle stérilisation serait certainement suivie par ses voisins. »

Ces mots ont une résonance particulière aujourd'hui, alors que l'eugénisme n'est plus, et fort heureusement, une idéologie avouable.

Autre que le personnage Kinsey, quels seraient le ou les liens entre l'eugénisme, la pédophilie et l'éducation sexuelle à l'école ?

LES ABYSSES

Nous voici dans les abysses, qui ne sont jamais traversées par la lumière. Les thèmes abordés ici ne sont pas les plus sombres, mais leur simple évocation vous rangera immédiatement, pour bon nombre de personnes, dans la case complotiste.

Nous ça va on a l'habitude, mais songez-y si vous abordez le sujet au repas de Noël.

La nébuleuse Rockefeller/CIA

Nous sommes au début des années 60 dans la petite ville de Brandon, une petite ville rurale située dans le Vermont.

Une petite fille de dix ans, Karen Wetmore, va recevoir le plus beau cadeau de toute sa vie, celui qu'elle avait espéré depuis si longtemps : un cheval.

Des voisins, amis de la famille, vont leur prêter un grand terrain où Karen pourra laisser son cheval et pratiquer à loisir sa passion pour l'équitation.

Cependant, les années passant, Karen va commencer à développer certains troubles du comportement. Elle va s'isoler progressivement, sombrer dans la dépression et avoir de plus en plus d'idées suicidaires. Les parents mettront ça sur le compte de l'entrée dans l'adolescence mais la situation s'aggrave et, en 1965, âgée de treize ans, Karen va être hospitalisée de force dans le service psychiatrique de l'hôpital d'État du Vermont.

Il s'en suivra des années de calvaire, durant lesquelles Karen subira des électrochocs, injections de drogues comme le LSD, camisole de force et brutalités régulières.

Ce n'est qu'une vingtaine d'années plus tard que Karen apprendra la véritable raison de sa grave dépression adolescente, lors d'une discussion avec son ancienne voisine. Elle avait été agressée sexuellement par son voisin, celui-là même qui avait prêté le terrain à sa famille, lorsqu'elle n'était qu'une enfant.

Aucun psychiatre durant toutes ces années d'internement n'avait détecté les signes pourtant évidents de l'amnésie post traumatique de Karen suite à ces agressions sexuelles.

Devenue adulte, et pendant trente années, Karen va batailler sans relâche pour récupérer ses dossiers médicaux, conformément à la loi sur la demande d'information, et correspondre avec de nombreux responsables de la classe politique.

Petit à petit, elle a rassemblé les faits qu'il lui fallait connaître, au point de démontrer l'existence d'un vaste réseau de connexions professionnelles, de relations et de contacts entre ses psychiatres et le réseau de médecins travaillant sur le contrôle mental pour le compte de la CIA et des militaires.

Ce programme mis en place par la CIA afin d'étudier le contrôle mental, et dont Karen est devenue un cobaye forcé, c'est bien entendu le programme MKUltra.

MKUltra, ce n'est pas une théorie du complot, son existence a été révélée lors de la déclassification de nombreux documents en 1977 puis en 1995, bien qu'une grande partie d'entre eux aient été détruits.

Plusieurs articles d'investigation ont révélé au grand public les agissements abjects de ce réseau chaperonné par la CIA et bien souvent financés par la fondation Rockefeller, comme cet article du NYT paru en 1977.

Les dossiers médicaux que Karen Wetmore a fini par obtenir confirmaient qu'elle avait été sexuellement, émotionnellement et physiquement torturée par des professionnels de la médecine.

Ses recherches l'ont également amenée à découvrir l'existence du « projet Rockland », qui mettait en lien l'hôpital du Vermont, l'université du Vermont mais aussi... l'hôpital Rockland. Ce projet avait lieu au même moment où notre bon Kinsey faisait des expériences dans ce même hôpital.

Une autre figure importante du programme sur le contrôle mental était le docteur Donald Ewen Cameron au Canada. Cameron fut le premier directeur de l'Allan Memorial Institute (établissement psychiatrique de l'Université McGill, au Canada), où il s'est spécialisé dans les expériences cérébrales sur des adultes et des enfants. Jusqu'en 1965 au moins, Cameron a mené des expériences appelées « conduite psychique » et « déstructuration », qui visaient à effacer les souvenirs d'un patient et à les reprogrammer avec de nouvelles croyances et de nouvelles réalités.

De nombreuses preuves font le lien entre Cameron et Kinsey. Walter Pomeroy, premier collaborateur de Kinsey, dira lui-même que « l'institut du Dr Cameron était une source utile de cobayes humains ».

Si l'on tente de tracer un organigramme de toute cette nébuleuse, non exhaustif, liée à ces atroces recherches sous couvert de la science, il se dessine alors assez clairement qui se trouve en haut de cette pyramide d'influence et de financement philanthropique...

Nous voici arrivés à la fin de cet iceberg. Sans doute est-il possible de descendre encore plus bas, mais il est temps maintenant d'examiner l'héritage de Kinsey.

Car c'est après sa mort en 1956, que son institut va s'intéresser à l'éducation sexuelle...

2. L'idéologie Kinsey arrive dans les écoles

Le diable a besoin de notre consentement.

Extrait de « N.O.M. Le nouvel ordre marrant » de Sophie & Sylv

« Du côté du Diable, ça va. C'est même une période faste. Les puissants de ce monde en témoignent avec un certain zèle, ceux-là qui manipulent les symboles sataniques, sèment la division, se regroupent en sociétés secrètes, marchent sur les valeurs morales qui maintiennent la cité, font des enfants des marchandises et des salauds des exemples à suivre.

Eh oui ! Ça commence sérieusement à sentir le souffre ici-bas. Prenons donc un peu de hauteur et considérons l'aspect cyclique de toutes choses. Si aujourd'hui il semble que ce soit le Diable qui mène la danse, en réalité ça ne peut pas durer. Son règne sera court, nécessairement, parce qu'il est la force qui s'oppose au mouvement naturel de la vie. Il divise, il corrompt, il détruit, or ce faisant il brûle sa propre maison.

La roue de l'univers tourne, et rien qui y résiste ne peut subsister longtemps. C'est pourquoi le serpent finit toujours par être terrassé, n'en déplaise à certains tarés qui se prennent pour l'Antéchrist.

Mais d'ici là, chacun a un rôle à jouer dans cette affaire, et chacun est libre de choisir ce rôle. Car le Diable peut nous tromper, mais il ne peut pas nous contraindre à agir contre notre volonté.

Le Diable a besoin de notre consentement.

Et pour l'obtenir, bien sûr, il doit ruser, car personne ou presque ne choisirait en son âme et conscience de s'opposer à sa nature. Soyons donc vigilant et évitons de signer un contrat sans avoir lu les petites clauses en bas de la page. D'une façon générale, s'il nous est demandé d'aller à l'encontre de nos valeurs, de notre paix intérieure, de notre cœur ou de notre liberté, méfions-nous.

Toujours est-il que rien n'est simple avec le Diable, forcément. Il peut se faufiler partout, en particulier là où on ne l'attend pas. Il séduit, il détourne, il flatte puis il accuse, et c'est toujours par nos faiblesses qu'il s'insinue, comme l'eau dans la brèche.

Mais rassurons-nous : même si on lui a ouvert sa porte et qu'il y a glissé sa vilaine patte, il est toujours possible de lui retirer son consentement. Si bien sûr c'est ce que l'on désire. »

En 1964, avec le partenariat du planning familial américain et le financement (encore) de la fondation Rockefeller, l'institut Kinsey crée le SIECUS (Sexuality Information and Education Council of the United States).

La Dre Mary Calderone, directrice médicale du planning familial (PP), est devenue la première présidente de SIECUS. Wardell Pomeroy, collaborateur de Kinsey et co-auteur des deux ouvrages sur la sexualité, faisait partie du bureau fondateur.

SIECUS et le planning familial (PP) ont alors travaillé conjointement pour développer les programmes inspirés de la recherche de Kinsey dans le système scolaire. À la fin des années 1990, le gouvernement fédéral a même désigné SIECUS comme évaluateur en chef de tous les programmes d'éducation sexuelle aux États-Unis.

L'influence de SIECUS et de Planned Parenthood a été amplifiée au niveau mondial par le biais de diverses organisations des Nations unies (dont l'UNESCO) et d'ONG affiliées. L'influence de Kinsey se retrouve non seulement dans les manuels scolaires des lycées mais aussi dans ceux des universités, et elle sert à former des générations d'experts en santé. Par exemple, le manuel de Crooks et Baur sur la sexualité humaine au collège, Our Sexuality, a été réédité 14 fois, la dernière fois en 2019. Des générations d'étudiants en médecine, en arts libéraux, en droit et finalement en « sexologie » ont été formées pour faire écho aux prétendues « données » de Kinsey.

Mais c'est en 2008 que la machine monstrueuse lancée par Kinsey va prendre un essor international, lorsque l'IPPF va publier sa « Déclaration des droits sexuels »
Ce texte, aussi flou qu'inquiétant, préfigure déjà ce que va devenir l'EVARS en France. Les termes de « droits sexuels » et de « Santé sexuelle » y reviennent constamment, enrobés d'un verbiage indigeste, sans jamais être vraiment définis.

L'article 8 stipule que :

« Toute personne, sans considérations de frontières, doit avoir accès à des informations traditionnelles et non traditionnelles, sans restriction de support, qui valorisent la sexualité, les droits sexuels et la santé sexuelle ; les jeunes, en particulier, doivent avoir accès à une information sur les relations sexuelles et à des modes de vie qui ne se conforment pas aux stéréotypes liés au genre. »

Ici, pas de question d'âge concernant ce qu'on appelle « les jeunes ». Donc de quel type de mode de vie ne se conformant pas aux stéréotypes de genre doit-on parler aux enfants de maternelle ? Et quels sont les stéréotypes liés au genre ? Un papa et une maman ?

Article 5 :

« Toute personne a le droit d'être reconnue devant la loi et a droit à la liberté sexuelle. Cela implique pour chacun l'opportunité d'exercer le contrôle sur ce qui touche à sa sexualité, de décider librement de ce qui touche à sa sexualité, de choisir ses partenaires sexuels, de chercher à explorer son potentiel et faire l'expérience du plaisir sexuel, ce dans un contexte de non discrimination et en tenant pleinement compte des droits d'autrui et des capacités évolutives de l'enfant. »

Cet article vise à protéger les minorités sexuelles persécutées dans certains pays. Nous sommes d'accord mais... encore une fois aucun âge minimum n'est indiqué.

L'IPPF va plus loin dans l'article 9 :

« Toute personne a le droit de s'engager librement et avec son plein consentement dans le mariage ou dans toute autre modalité de couple civil disponible à tout un chacun dans un contexte non discriminatoire et en tenant pleinement compte des capacités évolutives de l'enfant. »

Toujours pas de limite d'âge. Après tout, si l'enfant est consentant...

Par ailleurs, « Tous les enfants et adolescents ont le droit d'être protégés contre toutes les formes d'exploitation, soit : la protection contre l'exploitation sexuelle, contre la prostitution des enfants et contre toutes autres formes d'abus, de violence et de harcèlement sexuels, comme la coercition d'un enfant à s'engager dans une activité ou une pratique sexuelle et l'utilisation des enfants dans le cadre de spectacles ou de publications à caractère pornographique » (Principe 5).

Ici, on retrouve, sous couvert encore une fois de la notion de consentement, une rhétorique propre au discours pédophile : s'il n'y a pas de coercition ni de violence, il n'y a pas de crime. N'oublions pas que la grande majorité des abus sexuels sur les enfants se font par séduction et abus d'autorité. Le traumatisme induit par ces abus empêche la plupart des victimes de s'y

opposer.

Ce qu'un prédateur, et l'IPPF, traduiront par : il y avait consentement.

L'IPPF précise aussi que ces « droits sexuels » sont uniquement soumis aux « seules limitations fixées par la loi en vue de garantir la reconnaissance et le respect des droits et libertés d'autrui, le bien-être général dans une société démocratique, la santé et l'ordre public » (principe 6)

Or, en suivant la logique du texte, nous pouvons en déduire qu'un abus sexuel sur mineur par séduction :

- Ne peut être considéré comme une entrave aux libertés des mineurs, ce texte en ferait-il même le contraire, à savoir, un droit inaliénable.

- Ne peut non plus être considéré comme une entrave sur les droits d'autrui dans la mesure où l'enfant serait estimé consentant (sans violence, sans coercition) et pire, revendiquerait un tel droit.

- N'est pas plus une entrave au bien-être dans une société démocratique si l'on suit la logique pédophile qui prône que l'entrave est d'ordre moral et que les enfants ont un droit à jouir d'une sexualité comme tout être humain. Ce qui nous ramène très précisément aux doctrines de Kinsey. D'autant plus que l'Article 5 nous l'avons vu, a bien précisé que l'enfant avait des « droits sexuels », à « choisir ses partenaires sexuels », à « chercher à explorer son potentiel et faire l'expérience du plaisir sexuel » en tenant pleinement compte de ses « capacités évolutives ».

- Enfin les abus sexuels sur mineurs sont-ils des entraves à l'ordre public ? Pas plus, ils sont d'ordre privé.

Donc, plus aucune de ces limitations édictées par la loi, qui au passage se voit subitement restreinte dans ses applications sans que le législateur n'ait eu son mot à dire de manière démocratique, ne pourra être opposée devant un abus sexuel sur mineur...

On pourrait penser que le flou et les imprécisions de ce texte sont involontaires, le résultat de maladresses rédactionnelles...

La suite va nous prouver que non.

En 2010, l'OMS publie les "Standards pour l'éducation sexuelle en Europe", inspirés directement des principes de l'IPPF.

Ce document préconise une éducation sexuelle dès la naissance en s'appuyant sur les recommandations du Rutgers Nisso Group (Pays-Bas) et SENSOA (Belgique), deux associations militantes des droits sexuels.

Ces associations n'ont évidemment rien de scientifique et sont des lobbies militants idéologiques. Ils n'ont aucune légitimité à parler du « développement psychosexuel de l'enfant ».

Ces standards sont également basés sur SIECUS, émanation directe de l'institut Kinsey comme nous l'avons vu.

Ce texte, ainsi que tous ceux qui vont suivre jusqu'à l'EVARS, va utiliser une technique de manipulation très ancienne mais néanmoins redoutable : celle du « Cheval de Troie ».

La technique est simple : j'élabore une série de recommandations de bon sens, auxquelles personne ou presque ne pourrait s'opposer sans être un sociopathe. Puis au milieu je place mon cheval de Troie, la préconisation que je souhaite vraiment faire accepter à l'auditoire.

Noyé dans une série d'approbation, le lecteur a baissé sa garde et accepte mon cheval de Troie sans se poser de question.

La technique fonctionne d'autant mieux que si un esprit tatillon repère mon cheval de Troie et le pointe du doigt, je pourrai facilement faire croire que cette personne rejette toutes les

autres recommandations et est donc, par la force des choses, un sociopathe.
Ainsi, pour les 0 à 4 ans, voici les préconisations :

Rien que du bon sens n'est-ce pas ? Mais que trouve-t-on ensuite :

Voilà le cheval de Troie : nous sommes passés de l'estime de soi et de son propre corps à l'apprentissage de la masturbation à l'école. Magnifique.

Qui pourrait s'opposer à renforcer l'estime de soi des enfants ?

C'est pourquoi pour la suite nous nous concentrerons uniquement sur ces chevaux de Troie, sans perdre de temps avec les autres préconisations que nous ne pouvons qu'approuver, mais qui ne sont là que pour endormir notre méfiance et accepter l'inacceptable.

Toujours pour les 0 à 4 ans :

Donc on ne va pas interdire une expérience sexuelle aux enfants mais juste leur apprendre à dire « non » si les sensations ne sont pas plaisantes. Encore et toujours le consentement.

Pour les 4 à 6 ans nous trouvons ceci :

Donc c'est à l'enfant de cinq ans de déterminer si l'adulte, papa ou autre, qui a joué au docteur avec lui était bienveillant ? Tout en lui rappelant que la malveillance c'est la violence. Encore une légitimation de l'abus sexuel par séduction.

Les 6 à 9 ans :

L'exemple mis en avant dans le texte et par de nombreux partisans de l'éducation sexuelle dès le plus jeune âge est celui des règles.

Tout le monde s'accorde à dire qu'une jeune fille doit en connaître l'existence avant de les avoir.

Grâce à l'OMS, votre fille de six ans saura non seulement tout sur les règles mais également sur la masturbation, l'éjaculation, la contraception. Elle aura également l'occasion de décider avant ses sept ans si elle souhaite avoir des enfants ou pas. Peut-être même si elle se sent fille ou garçon...

Qui peut croire que ce schéma respecte les capacités évolutives de l'enfant ?

Rappelons que les lobbies pédophiles ont toujours milité pour que le droit de l'enfant à avoir une sexualité soit reconnu, pour que des adultes puissent leur enseigner cet accès à la sexualité, et ils affirment que la pédophilie n'est qu'une « orientation sexuelle » parmi tant d'autres et ne doit pas être répréhensible.

Comme le rappelle Sophie Audugé dans sa lettre au président du Conseil Supérieur des Programmes, il y a 6 principes simples à enseigner aux enfants :

- La sexualité est interdite entre un adulte et un enfant.
- La sexualité est interdite entre des personnes de même famille
- La sexualité sans consentement est un délit puni par la loi
- La sexualité relève de l'intime, chacun à son rythme
- La sexualité c'est en privé ; en public, c'est un délit
- La majorité sexuelle (aptitude à consentir) est fixée en France à 15 ans

C'est ce cadre législatif qui pourrait protéger les enfants d'abus sexuels.

Or si l'on suit les standards éducatifs de l'OMS, l'enfant est :

- Un sujet sexualisé à éduquer
- Destinataire de contenus éducatifs à caractère sexuel
- Par un adulte ayant autorité sur lui
- Sans avoir consenti
- Obligé d'y assister et d'y prendre part
- En public et ne pouvant s'y soustraire

L'OMS a clairement dévoyé les objectifs de prévention et de protection initialement prévus en 2000 par la loi française. De manière insidieuse, une gigantesque machine s'était mise en route en surfant sur les inquiétudes légitimes d'une opinion publique qui souhaite protéger les enfants des abus et des risques liés à la sexualité.

En 2013, l'ONU adopte un rapport basé sur les Standards de l'OMS, imposant l'enseignement obligatoire de l'éducation sexuelle dès l'école primaire.

En 2014 L'institut Kinsey obtient un statut consultatif spécial auprès du Conseil économique et social des Nations Unies, un des 6 organes principaux de l'ONU.

En France :

- 7 février 2013 : Signature d'une convention interministérielle pour intégrer la déconstruction des stéréotypes de genre dans les écoles.
- 13 juin 2016 : Publication du rapport du Haut Conseil à l'Égalité (HCE), recommandant une éducation à la sexualité dès le plus jeune âge.
- 30 mars 2017 : Adoption de la Stratégie nationale de santé sexuelle alignée sur l'OMS et l'IPPF.
- 30 janvier 2025 : Adoption du programme EVARS au conseil supérieur de l'éducation.

3. Du consentement à la servitude : l'EVARS

Nous voici donc arrivés à l'EVARS, l'application française la plus aboutie des textes que nous venons d'analyser. La filiation y est d'ailleurs pleinement assumée :

Extrait Gondard-Lalanne :

« Il y a des lois qui ont été votées, il y a des engagements internationaux qui ont été pris depuis des dizaines d'années,
[...]

Quant à la sexualité, il s'agit, selon l'Organisation mondiale de la santé, d'un, je cite, aspect central de l'être humain. »

L'EVARS apporte cependant une nouvelle dimension aux textes fondateurs : la convergence directe entre les droits des enfants et les droits des femmes, une sorte de continuum entre la protection des enfants et le féminisme.

Écoutez plutôt :

Extrait Gondard-Lalanne :

« Bonjour à tous, évidemment. Bonjour à toutes, particulièrement.

« Les femmes et les enfants partagent une histoire commune ayant durablement marqué leur statut juridique, social et même économique.

L'EVARS, point de convergence entre les droits des femmes et les droits des enfants, est avant tout une éducation à l'égalité qui déconstruit les stéréotypes et les normes sociales inégalitaires entre les individus. »

Cette convergence est bien entendu absurde : protéger des enfants ou des femmes adultes

demande des ressources totalement différentes. Le recueillement de la parole d'un enfant victime d'inceste par exemple exige des capacités bien spécifiques. Si des femmes victimes de violence trouvent plus de courage à s'exprimer si elles se sentent moins seules, comment imaginer qu'un enfant abusé prendra la parole devant tous ses camarades lors de séances d'éducation sexuelle ?

Si le but est de désigner, encore et toujours, l'homme avec un petit « h » comme la source de toutes les violences, le texte ne s'embarrasse pas de démontrer que les agresseurs pédophiles et sexuels sont les mêmes personnes.

Ici, le cheval de Troie est devenu un éléphant. L'avez-vous vu ?

Eh oui, il s'agit du CONSENTEMENT.

Extraits consentement.

« Le développement affectif de l'enfant s'établit à partir de figures d'attachement, de gestes et paroles d'amour, mais aussi de la capacité à avoir confiance en l'autre »

« La dimension relationnelle aborde tout ce qui relève des rapports à l'autre, du consentement au repérage des violences sexistes et sexuelles »

« Le chemin qui reste à parcourir doit engager toutes nos forces pour éradiquer les violences par une éducation au consentement. »

« Et notre travail a éclairé à quel point le milieu dans lequel vivent nos enfants éduque et socialise à la violence sexuelle, au non-respect du consentement d'autrui. »

La notion de consentement est omniprésente, martelée tout au long du texte comme un mantra.

Nous voici encore pris au piège, qui donc peut s'opposer au consentement sans par la même approuver les violences sexuelles ?

Nous allons le répéter encore une fois : il n'existe pas, il ne doit pas exister de consentement avant la majorité sexuelle !

La logique fallacieuse qui va être assénée aux enfants est celle-ci : si le contact d'un adulte n'est pas désagréable, si l'adulte est gentil, alors il n'y a pas de violence, alors il y a consentement.

Extrait : « C'est quoi l'amour ? », diffusé lors de la présentation au CESE.

Un autre cheval de Troie, plus discret mais tout aussi dangereux, transpire de la loi.

L'EVARS ne veut pas protéger les enfants, elle entend protéger leurs droits sexuels.

Le bon docteur Kinsey nous l'a démontré : les enfants ont une sexualité dès la naissance.

Dès lors, des parents dits normaux (entendez fachistes) qui s'opposeraient par exemple à des cours d'éducation sexuelle pour leur enfant de quatre ans contreviendraient à ses droits.

L'enfant doit être ÉMANCIPÉ.

Extraits émancipation.

« Les enfants ne sont pas, ne sont plus, des sujets d'autorité paternelle. Ils sont des sujets de droit autonome et des citoyens à part entière. »

« à donner les moyens de faire ses propres choix, à respecter ceux d'autrui, à s'émanciper pour devenir de futurs citoyennes et citoyens. »

L'éducation des enfants et l'autorité parentale n'est pas naturelle et qu'elle s'exerce sous le contrôle de toute la société.

Les enfants ne sont pas, ne sont plus, des sujets d'autorité paternelle. Ils sont des sujets de droit autonome et des citoyens à part entière.

Un avenir de plaisir consenti, mais surtout un avenir d'émancipation. »

Ce n'est plus aux parents de protéger leur enfant, c'est à l'autorité supérieure.

4. Droits sexuels et Santé sexuelle : le meilleur des mondes

Extrait « Le meilleur des mondes » d'Aldous Huxley

« Dehors, dans le jardin, c'était la récréation. Nus sous la douce chaleur du soleil de juin, six ou sept cents petits garçons et petites filles couraient sur les gazons en poussant des cris aigus, ou jouaient à des jeux de balle, ou étaient accroupis en silence par groupes de deux ou trois parmi les buissons en fleur.

[...]

Le Directeur et ses étudiants s'arrêtèrent quelque temps à observer une partie de Ballatelle Centrifuge.

[...]

D'un buisson voisin sortit une infirmière, tenant par la main un petit garçon qui hurlait tout en marchant. Une petite fille lui trottait sur les talons avec un air inquiet.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda le Directeur. L'infirmière haussa les épaules.

— Pas grand-chose, répondit-elle. C'est tout simplement ce petit garçon qui ne semble guère disposé à prendre part aux jeux érotiques ordinaires. Je l'avais déjà remarqué précédemment une fois ou deux. Et voilà qu'il recommence aujourd'hui. Il vient de se mettre à hurler...

— Je vous assure, interrompit la petite fille à l'air inquiet, que je n'avais pas l'intention de lui faire mal, en aucune manière. Je vous assure...

— Cela va de soi, ma mignonne, dit l'infirmière d'un ton rassurant. — De sorte que, reprit-elle, s'adressant de nouveau au Directeur, je l'emmène chez le Surveillant Adjoint de Psychologie. Simplement pour voir s'il n'y a pas quelque chose d'anormal.

— C'est très bien, dit le Directeur. Menez-le chez le Surveillant. — Toi, tu vas rester ici, petite, ajouta-t-il, comme l'infirmière s'éloignait avec le sujet, toujours hurlant, confié à ses soins. Comment t'appelles-tu ?

— Polly Trotsky.

— C'est un nom excellent, ma foi, dit le Directeur. Sauve-toi maintenant, et va voir si tu peux trouver un autre petit garçon pour jouer avec toi. »

Il est fort probable, si vous avez lu le roman d'Aldous Huxley, que le récit que je vous expose vous y ait fait penser plus d'une fois.

Des bébés conçus exclusivement in utero, conditionnés dès l'état embryonnaire à se fondre dans sa future classe sociale, puis pris en charge par un gouvernement central qui s'occupera de son éducation.

Dans « le meilleur des mondes », la famille et la reproduction sexuée n'existent plus.

La société rend tabou le sujet de la viviparité : les allusions à la maternité, à la famille ou encore au mariage font rougir de honte aussi bien les jeunes que les adultes. La sexualité y apparaît comme un simple loisir : chaque individu possède simultanément plusieurs partenaires sexuels (entre deux et six par semaine) et la durée de chaque relation est extrêmement limitée. Et les enfants, bien sûr, sont éduqués dans ce sens.

Ce qui nous amène à ces fameuses notions dont nous parlons depuis le début : Les droits

sexuels et la Santé sexuelle.

Je mets au défi quiconque ayant lu les textes officiels de l'IPPF et de l'OMS de proposer une définition claire et concise de ces termes, noyées dans un salmigondis sémantique de bienveillance, de respect et de lutte contre les violences.

C'est pourtant ce que je vais faire.

La définition est simple, tellement simple qu'il est impossible, une fois qu'on a compris, de voir les choses autrement.

Le droit sexuel, c'est le droit de ne pas se reproduire.

La santé sexuelle, c'est la stérilisation.

Le gouvernement français, dans toute sa bêtise, a vendu la mèche dans sa stratégie nationale de santé sexuelle pour 2030.

Suivant cette logique, toutes les sexualités non-reproductives sont mises au même niveau.

En miroir d'une extrême droite stupide qui condamne sans discernement l'homosexualité et la pédophilie, les instances dirigeantes les encourage de la même manière !

Si vous qui m'écoutez êtes homosexuels, acceptez-vous d'être placés dans le même groupe que des prédateurs pédophiles ? C'est pourtant bien ce qui est en train de se passer dans ce meilleur des mondes que l'on nous impose à marche lente mais inexorable.

L'eugénisme n'a jamais disparu. Il se porte même mieux que jamais.

Mais il faut être moderne : l'eugénisme « à la papa » tel que le prônait Alfred Kinsey ou Julian Huxley, le propre frère d'Aldous, est dépassé. Aujourd'hui on parle de TRANSHUMANISME.

Ça marche pareil, mais en beaucoup plus sophistiqué :

Le transhumanisme négatif pour les gueux et les inutiles : stérilisation, euthanasie à la chaîne, injection de traitements révolutionnaires pour diminuer l'espérance de vie.

Le transhumanisme positif pour l'hyperclasse dominante élue : la vie éternelle, des capacités augmentées par la machine, l'accès aux ressources d'une humanité dépeuplée.

Définition transhumanisme. Extrait de « N.O.M. Le nouvel ordre marrant » de Sophie et Sylv

Doctrines progressistes selon laquelle l'être humain est un imbécile parce qu'il a la mauvaise idée d'avoir un corps susceptible de tomber malade, de vieillir et de mourir.

Le transhumanisme propose donc de remplacer cette humanité défectueuse par une posthumanité dite augmentée. Les posthumains auraient des facultés physiques et mentales améliorées par tout un tas de gadgets technologiques. A terme, il s'agit de fusionner l'homme et l'ordinateur. Comme dans les films.

L'idée de faire partie de la nature est une injure pour le transhumaniste, aussi espère-t-il qu'avec quelques nanotechnologies par-ci, quelques bidouillages génétiques par-là, il pourra devenir un genre de super-héros, et ça, ce serait hyper cool. Au fond, le transhumaniste est un grand enfant.

Incidemment, beaucoup de riches et célèbres partisans de cette théorie qui investissent

dans ces nouvelles technologies sont les mêmes qui défendent l'idée que les êtres humains seraient trop nombreux sur Terre, ce qui pourrait inquiéter certains esprits soupçonneux. Le fait est qu'ils ont encore quelques petits détails techniques avant de pouvoir sauver l'humanité de son humanité. Mais par chance ils ont quelques milliards de sujets d'expérimentation.

A la lumière de ces différents éléments, on pourrait hâtivement conclure que le transhumaniste préfère offrir une rose artificielle à sa mère, plutôt qu'un bouquet de fleurs des champs fraîchement cueillies par un beau matin de printemps. Mais ce serait lui prêter une pensée bien trop réactionnaire, parce que pour lui l'idée même d'avoir une mère est passéiste, et il attend avec impatience l'âge d'or où les utérus artificiels remplaceront cette aberration qu'il appelle maman.

de Réinfo Liberté Oise

Sources :

Film du collectif Réinfo Liberté Oise :
<https://odysee.com/EVARSH2648000.mp4:c>

L'imposture des droits sexuels :
<https://proscontreeducsex.wordpress.com/histoire-de-limposture-des-droits-sexuels-et-de-leducation-a-la-sexualite/>

Lien pour se procurer le recueil de textes « N.O.M. Le nouvel ordre marrant » de Sophie & Sylv :
https://www.coolibri.com/bibliotheque-en-ligne/sophie-sylv/nom-le-nouvel-ordre-marrant_475526

Cela pourrait aussi vous intéresser :

Kla.TV – Des nouvelles alternatives... libres – indépendantes – non censurées...



- ➔ ce que les médias ne devraient pas dissimuler...
- ➔ des choses peu entendues, du peuple pour le peuple...
- ➔ des informations régulières sur www.kla.tv/fr

Ça vaut la peine de rester avec nous !

Vous pouvez vous abonner gratuitement à notre newsletter : www.kla.tv/abo-fr

Avis de sécurité :

Les contre voix sont malheureusement de plus en plus censurées et réprimées. Tant que nous ne nous orientons pas en fonction des intérêts et des idéologies de la presse du système, nous devons toujours nous attendre à ce que des prétextes soient recherchés pour bloquer ou supprimer Kla.TV.

Alors mettez-vous dès aujourd'hui en réseau en dehors d'internet !

Cliquez ici: www.kla.tv/vernetzung&lang=fr

Licence : [Licence Kla.TV standard](#)

Kla.TV produit toutes ses émissions bénévolement et sans but lucratif. La diffusion de nos produits par votre intermédiaire est notre seul salaire !
Pour en savoir plus : www.kla.tv/licence